

A l'intérieur

A l'intérieur. Retourner à soi. Retrouver une chambre à soi. Faire disparaître la fureur d'un monde qui court, à sa perte. Le temps est redevenu lent. Le temps a retrouvé son essence. Ne plus distinguer les jours, oublier les astreintes, les réveils, le découpage de nos vies à l'infini. Goûter la saveur de l'ennui. Réinventer les jours, oublier les métros, boulot, dodo.

Dans la rue, la nature a repris ses droits, les oiseaux se rebellent et nous rappellent notre insolence d'avoir oublié de les saluer à chaque réveil. Les chats ont remplacé les voitures, doucement, avec leur indolence naturelle, ils nous narguent en s'appropriant le territoire à leur guise, fiers de n'avoir aucune contrainte.

Dans la rue, de loin, les gens se saluent. De leur balcon, ils inventent un nouveau présent, où être ensemble est devenu une évidence, un besoin vital. La doctrine du toujours plus vite a été assommé par le virus. La terre se venge de l'arrogance des finances, de l'impertinence des courbes de la bourse.

Dans la rue, le silence est beau. Il a la couleur d'un bougainvillier au petit jour. Les hommes, enfin, s'effacent, reclus dans leur chaumière ils regardent le tableau d'une planète qui les invite à faire une halte. Un bivouac sur les balcons, du pain au coin de la rue, des salades à semer et prendre le temps de se regarder, retrouver le goût des palabres. Des discussions sans fin, des chamailles au petit matin et des soirées qui s'étirent.

Prendre le temps de s'étreindre, apprendre à savourer l'autre paisiblement.

Le temps de l'arrêt, regarder son enfant sourire. Le temps de l'arrêt retrouver la saveur de l'enfance, s'affranchir du temps, laisser loin devant nos contraintes. Savourez mes amis la douceur du temps, et nous aurons le plaisir de nous mélanger, à nouveau.